

Les 50 ans de la 40ème promo

La Joliverie pour mémoire, l'amitié au présent

Rendez-vous avait été donné samedi 6 avril 2013 à la Joliverie même. Nous nous sommes retrouvés sous un ciel matinal gris, tous anciens de la "quarantième". Il y avait Jean, Michel, Jean-Pierre, Serge, Guy, Yves, Gilbert, Henry, François, Yannick, etc.... Une vingtaine de vieux copains, accompagnés, pour quelques-uns, de leurs épouses. Chaleureuses poignées de mains et embrassades. Pour certains c'était le grand retour, cinquante ans après la sortie de la promotion. Séquence émotion garantie. Le fronton austère du bâtiment est identique à lui-même mais l'établissement a évolué et nous, nous avons changé, aspirés dans le tourbillon de la vie. Certains se reconnaissent. Ils s'étaient déjà retrouvés pour les anniversaires précédents (30, 40 ans). D'autres non. D'autres encore devinent derrière la silhouette, l'identité de leurs anciens camarades. Les rides en plus.

9

Cinquante ans c'est loin et c'est proche à la fois. Des souvenirs reviennent qui se focalisent comme une dernière mise au point sur la photo jaunie de nos adolescences. "Le dortoir, mais oui c'était là !", "Et la forge, tu t'en souviens ?". Des ombres deviennent des visages. "Mais oui, c'est toi qui était mon voisin à la salle d'études !". Un fil avec le passé se recompose, avec enthousiasme et curiosité ou faisant fi des appréhensions, voire des amertumes.

Sans l'acharnement de Jean ALLAIRE, Michel ROUAUD, François BLET, Yves HUCHET et de quelques autres à reconstituer cette communauté passagère, internet aidant, nous ne serions pas là et nous n'aurions pas revécu ce passé, ces années qui nous ont tant façonnés. Ce samedi faussement printanier, la mémoire peut se libérer autant de la reconnaissance complaisante que de l'esprit systématiquement critique. Elle peut se donner libre cours. Et cette mémoire, elle a des visages : visage des professeurs d'atelier, de français, de maths, des jésuites qui veillent sur nous.... Sur les panneaux soigneusement préparés, défilent des séquences de notre histoire. Photos des ateliers. "Tu te souviens, ce qu'on souffrait à limer pendant des heures !". Photo des dortoirs très spartiates. "Les douches, c'était seulement une fois par semaine !". Photos des promos, au fil des années. "Tu as vu, nous sommes près de 90 et aucun ne sourit !". L'uniforme faisait loi au début de ces années 60 qui allaient pourtant voir naître le rock n'roll et la contestation. Chacun a ses souvenirs : les matchs de foot, les messes matinales qui se répètent, les lectures au réfectoire, l'apprentissage des métiers manuels et tout sim-

plement les signes de la camaraderie. Nos épouses écoutent, sourient et découvrent une tranche de vie inédite de leurs conjoints.

Comme au musée de notre jeunesse, nous redécouvrons l'emploi du temps de nos années studieuses. Impressionnant ! La Joliverie c'était l'apprentissage des gestes, l'apprentissage de la rigueur, l'apprentissage de la discipline.

C'était l'apprentissage d'un savoir technologique et humaniste. "J'étais fils de commerçant, né dans une bourgade rurale et tout à

Cela se passait en 1962-1963

En 1963, nous quittons la Joliverie. L'année précédente (1962), un million de pieds-noirs quittent l'Algérie et rejoignent le sol de la métropole. L'Eglise fait sa révolution avec Vatican II. John Kennedy prend la plus grave décision de sa vie : le blocus de Cuba. Un an plus tard (1963), il est assassiné, la guerre du Vietnam prend un nouveau tournant.... Jean XXIII nous dit adieu. Valentina Terechkova est la première femme cosmonaute. Piaf et Jean Cocteau nous quittent. Luchino Visconti obtient la palme d'or du festival de Cannes avec "Le Guépard". Johnny et Sylvie se fiancent. Venus d'Outre-Manche, les Beatles ne vont pas tarder à entrer sur la scène internationale...

Un Nantais, fils de garagiste, Jacques Demy, qui venait de réaliser "Lola", un chef d'oeuvre tourné dans sa ville, pense à ses prochains films, chefs d'oeuvre de fantaisie et de bonne humeur : "Les parapluies de Cherbourg" et "Les demoiselles de Rochefort". Une bouffée d'air frais...

A.I.C.P. JUIN 2013

➔ un monde urbain avec une autre culture, celle d'une classe plus aisée !" analyse rétrospectivement l'un d'entre nous. Sans le savoir, cette réflexion rejoint les observations de nos plus brillants sociologues sur les composantes du monde éducatif. Nous, les enfants du "baby-boom", avons ainsi frayé notre chemin en passant par Saint-Sébastien-sur-Loire. En apprenant à réaliser des queues d'aronde ou en appréciant les chefs d'oeuvre de notre patrimoine cinématographique.

10

Des histoires et une histoire

Et quel chemin ! Après la séquence photos d'époque, voici la séquence "raconte ta vie !". Dans une salle proche de la chapelle, chacun égrène son parcours. Beaucoup ont exercé d'importantes responsabilités dans leur secteur d'activité : machines agricoles, raffineries, constructions navales, travaux publics, transports, commerces d'instruments de mesure. Changements de technologies, changements de management, changements de modèles économiques, mondialisation, l'itinéraire de la plupart d'entre nous illustre ces moments de rupture que nous avons connus au cours des cinquante dernières années. D'autres ont choisi des chemins différents : gestion financière, journalisme, communication et droit. Mais, tous comptes faits, les histoires de chacun rejoignent la grande Histoire.

A.I.C.P. JUIN 2013

C'est toute l'évolution économique et sociale de notre pays qui défile : fusions-acquisitions, dépôts de bilan ou réussites spectaculaires. A quelques exceptions près (certains ont tenu quarante ans dans la même entreprise en échappant aux soubresauts internes), les parcours sont hachés et jouent comme miroirs de notre propre vie. Liés au hasard des rencontres mais aussi à des volontés



bien trempées...C'est toute la saveur de la vie qui ne se résume pas à l'entreprise. Il y a la famille, les enfants et les adorables petits-enfants..., ces petits princes qui gouvernent nos vies de retraités...Il y a aussi la voile, le piano, l'art, le football...



Et bien sûr, tout se joue autour de la table. Salade de pétoncles et crevettes flambées sur mâche nantaise, dos de cabillaud et saumon rôti, l'alchimie d'un repas (préparé par Sodexo) a dénoué les dernières réserves et réchauffé les coeurs et les esprits. André y est allé de sa chanson grivoise, très "sensuelle" aurait dit notre ancien prof de français (en aspirant l'air à travers une bouche en cul de poule). Rires et chanson de la promo aussi. On a parlé passé et surtout présent (nos opinions, nos avis), de l'avenir aussi.

L'avenir est là justement qui se prépare dans les nouveaux locaux et les nouvelles dynamiques de la Joliverie. Moins élitiste peut-être (la plaquette de l'établissement ne dit-elle pas que de 1920 à 1970 l'ICP a formé les "cadres et ingénieurs dont la région nantaise a besoin"). Plus diversifié sûrement. La Joliverie est aujourd'hui un fleuron de l'enseignement catholique et un des plus grands établissements de France avec ses 3300 élèves, allant des classes maternelle au Bac + cinq, dans des filières aussi diverses que les techniques industrielles, le tertiaire, et même le domaine artistique. Jean ALLAIRE le souligne, lui qui à travers l'association des anciens élèves et son engagement dans l'administration de l'établissement est notre "fil rouge" de la journée. Lui qui n'omet pas de signaler qu'avec le projet "MicroJoule" (champion du monde de l'économie d'énergie), la "Jol" commence à être connue dans le monde entier... Tout comme elle est présente au Mali avec des projets de développement.

Nous avons eu une pensée pour tous ceux qui nous ont quittés ou n'ont pu être là. Et très rapidement Michel ROUAUD nous a proposé un voyage dans son royaume, celui du Maroc. Royaume des dunes, royaume des oasis : fin septembre-début octobre, nous sommes invités à nous y retrouver. En attendant d'autres se donnent rendez-vous en juin aux Açores lors d'une nouvelle traversée transatlantique ou encore échangent leurs adresses. Promesse de vraies rencontres.



Et puis nous nous sommes quittés, une nouvelle fois, heureux et fiers d'amitiés ou sympathies renouvelées en ce moment de mémoire. *"Sans la mémoire, que serions-nous ? Nous oublierons nos amitiés, nos amours, nos plaisirs, nos affaires; le génie ne pourrait rassembler ses idées; le coeur le plus affectueux perdrait sa tendresse"*, disait Chateaubriant. Yannick GUIHENEUF